

2 — Tout le monde y veut un journal plus beau, plus chouette. Tout le monde y souhaite un secrétariat de rédaction plus fort, plus dynamique, plus politiquement actif. Il faudra plus qu'un vote de CC ou de Congrès pour transformer Rouge et percer le mur d'incompréhension tranquille et crasse qui fait que non seulement le SR de Rouge ne sait pas se servir de l'organisation mais l'organisation ne sait pas se servir de Rouge.

3 — Un journal est une arme. Aucune organisation ne saurait se passer d'un journal mais nombre de journaux vivent sans organisation et sont pourtant l'expression d'un public défini : leurs lecteurs (Actuel : 70.000, — Nouvel Observateur : 400.000(?) Politique Hebdo : 50 000 — Charlie Hebdo : 100 000). Ces journaux se taillent leur part de lecteurs en exprimant de façon cohérente leurs préoccupations et en traitant l'information dans cet état d'esprit. Cette cohérence fonde le style d'un journal qui ainsi nourrit son public et s'en nourrit.

4 — Rouge n'est pas à l'image de son public et ne trouve pas sa cohérence en lui-même mais dans la Ligue. Il en est complètement dépendant et l'essentiel de ses lacunes ou de ses qualités sont celles de l'organisation car il n'a pas d'autonomie. Cela est vrai pour Rouge comme pour toute la presse d'« organisation » ou de parti. Presse, qui de « La Nation » à l'« Humanité » en passant par l'« Unité », « Tribune Socialiste », « JR », « LO », etc., a au moins deux traits communs : la débilite et l'audience confidentielle. Rouge n'échappe pas à la règle.

5 — **Un journal pavé de bonnes intentions.** Ce qu'il y a de bon dans Rouge, c'est tout ce qui n'est pas lui : les analyses politiques, l'intervention de la Ligue, les consignes de l'organisation. Ce qu'il y a de mauvais c'est tout ce qui fait qu'un journal est un journal et pas un chapeau en papier : articles désarticulés, mal-foutus, mal-écrits, répétitifs, incongrus et tristes, numéros bourrés comme une feuille de chou-farci, une mise en page bâclée et qui n'est que du remplissage. Bref Rouge n'est pas un journal, ce n'est que la transcription brouillone et bornée des activités des militants. Rouge est un parasite de l'organisation. Qu'on ne nous accuse pas de dénigrer bêtement. Qui aime bien, châtie bien. Nous avons comme tous les militants beaucoup de respect et d'estime pour notre instrument de travail.

6 — Si Rouge n'est qu'un « organe » et pas un journal, c'est qu'il n'est pas conçu comme un journal. Il faut évacuer le faux-débat entre presse d'organisation ou presse d'opinion, la seconde pouvant se permettre d'être irresponsable alors que la première est tenue par de multiples contraintes.

Il est vrai que Rouge doit être un instrument de construction de l'organisation, coller à son intervention, amplifier ses initiatives et armer les militants. Rouge ne peut se permettre de faire n'importe quoi, un numéro spécial Vietnam ou spécial rigolo. Mais il est à notre avis faux d'opposer cela à un Rouge « plus journalistique ». Les contradictions viennent aujourd'hui de ce que Rouge n'assume pas correctement sa fonction de « fil à plomb de l'organisation ». Les multiples contraintes s'exercent sur le secrétariat de rédaction dans l'anarchie, les grenouillages et des marchandages pour le moins pittoresques.

7 — **Les coulisses de l'exploit.** Rouge a aujourd'hui 16 pages qui à la rédaction sont 16 casiers. Le vendredi le SR juge que le numéro (qui sera imprimé le vendredi suivant) est déjà virtuellement plein. Il faut donc discuter pour savoir si l'on va se scandaliser des exigences de telle ou telle commission puis on place les articles de fond dans les seize petits casiers. Le mardi suivant quelques articles sont arrivés mais peu sont discutés. Le SR estime que le numéro est bourré et qu'il vaudrait sabrer. Les articles les plus gênants giclent donc, les autres bouchent les trous entre les gros pavés. Les articles sont très rarement réécrits et la tête qu'aura le canard est toujours un fait accompli. La plupart du temps les camarades du SR liront les articles une fois le journal sorti. Le mercredi dans l'atmosphère survoltée de la salle de rédaction les titres sont globalement revus, gauchis et gorgés de l'humour qu'on leur connaît. Et pendant ce temps la frappe a commencé dans le grand fracas des IBM. Le jeudi les « maquettistes » montent les pages (au fur et à mesure de la sortie des articles), à la vitesse qui a fait leur réputation. Le journal enveloppé, emballé, expédié en 2 jours, est chez l'imprimeur le jeudi soir.

8 — **Renverser la vapeur.** La première nécessité pour rompre avec ce fonctionnement est assez claire. Il faut plus de camarades pour travailler à Rouge et maîtriser un peu son enfantement. Notamment en ce qui concerne le nombre de permanents. Mais si trop peu de camarades sont investis à Rouge, c'est aussi que la conception bassement utilitaire du journal est mauvaise. C'est ce choix-là qui est à faire aujourd'hui et il implique beaucoup plus que de nommer de nouveaux permanents. Il faut renverser la vapeur et mettre sur pied une équipe qui arrive peu à peu à organiser le journal. C'est un effort de longue haleine, certes, mais les demi-mesures en cette matière sont illusoire. Elles sont habituelles mais le résultat est que Rouge se traîne aux crochets de l'organisation.

9 — Rouge peut et doit avoir une audience plus large que celle des militants et leur frange de sympathisants immédiate. C'est une force de propagande et de défrichage dans l'extrême-gauche que nous négligeons de façon irresponsable. Encore une fois il n'y a qu'une fausse contradiction : bien que journal de la Ligue et sans faire aucune sorte de concession, Rouge peut devenir le principal pôle de la presse d'extrême-gauche. La netteté des prises de position et des analyses politiques n'est pas un obstacle, au contraire, quand il s'agit d'apparaître comme pôle de référence.

Cela implique un élargissement de l'actualité dont parle Rouge. Aujourd'hui les articles de Rouge sont conçus pour leur grande majorité comme « le plus grand dénominateur commun » des militants sur tel ou tel sujet. Si l'on veut que Rouge ne renvoie pas simplement aux militants une image de ce qu'ils font dans des articles que tout le monde pourrait écrire, il faut rompre avec cette vision restrictive du contenu des articles. Le SR actuel ne « traite » pas l'information dont il dispose, il la retranscrit ; faute de temps et de moyens il ne s'intéresse pas à l'information énorme dont il pourrait disposer grâce à l'Internationale. Là encore nos possibilités ne sont pas exploitées.